

FOOTBALL et DOPAGE

« Grandes affaires »

1991- DIEGO MARADONA FRANCHIT LA LIGNE BLANCHE OU LE SHOOT DE TROP

La coke à la une et à gogo

La poudre blanche est-elle performante sur les gazons ?

La cocaïne, considérée par beaucoup, au choix comme récréative, festive ou sociale, est-elle également performante pour améliorer les prestations d'un footballeur sur le terrain et, plus généralement, dans une enceinte sportive ?

L'Argentin Diego Maradona, convaincu une première fois de dopage à la cocaïne après un contrôle positif à l'issue du match de championnat d'Italie Naples-Bari du 17 mars 1991, se défendait en affirmant qu'il n'avait "*jamais rien pris pour gagner un match*" et que "*l'on ne peut parler de dopage*". ⁽¹⁾ Depuis le 29 mars, date du communiqué de la Fédération italienne de football, Maradona n'avait cessé de clamer son innocence : « *Je n'ai jamais pris quelque chose qui aurait pu améliorer mes performances... Je n'ai jamais été sous les effets d'un stimulant... Je ne veux pas être suspendu.* »⁽²⁾

La parole à la défonce

Cette plaidoirie de la star argentine était appuyée par Carlo Romano le directeur de l'Institut médical de Rome qui pensait que le joueur ne s'était pas spécialement "préparé" pour ce match puisque "*les taux de cocaïne trouvés dans ses analyses datent d'un certain temps*". ⁽³⁾

Effectivement, un contrôle antidopage urinaire ne peut faire la distinction entre consommation festive ou utilisation pour améliorer les performances. Diego Maradona n'est pas le premier footballeur ^(*) à avoir franchi la « ligne blanche » mais cette drogue, considérée comme sociale par beaucoup, est également sniffée dans un but de rendement sur le terrain.

Depuis ce premier contrôle positif à la cocaïne, la star argentine a toujours nié l'influence positive de la poudre blanche sur ses prestations balle au pied. Dix ans après le faux pas du match Naples-Bari, el Pipe de Oro (le gamin en or), dans une biographie autorisée qui lui est consacrée, va revenir à plusieurs reprises sur ce cas positif à la coke affirmant à chaque fois qu'il n'était pas dopé. En début d'ouvrage, il explique que : « *La coke n'est pas un produit dopant puisque les performances ne sont pas bonifiées. Lors de ce match, un match fatal, j'étais propre.* » ⁽⁴⁾ Pour enfoncer le clou, il ajoute plus loin : « *Seuls les ignares peuvent penser que ce que je prenais avantageait mon jeu. Si je causais du tort, ce n'était qu'à moi, car mes habitudes ne m'aidaient pas à marquer des buts ou à faire des petits ponts.* » ⁽⁵⁾

(*) L'international portugais Hernani Madrugá Neves est le premier footballeur à avoir été contrôlé positif à la cocaïne le 18 décembre 1988, lors du match Benfica-Sporting Lisbonne

⁽¹⁾ Agence France-Presse, 02.04.1991

⁽²⁾ L'Équipe, 01.04.1991

⁽³⁾ Le Journal du Dimanche, 31.03.1991

⁽⁴⁾ *Moi Diego*. – Paris, éd. Calmann-Lévy, 2001. – 324 p (p 117)

⁽⁵⁾ Ibid page 193

Mais probablement craignant de ne pas être cru, le génial gaucher dans sa plaidoirie *pro domo* en rajoute une troisième couche : *“Mon unique drogue pour jouer a toujours été le ballon. Et qu'on le sache une fois pour toutes : la cocaïne ne fait pas un joueur de football. Elle le tue !”* ⁽⁶⁾

Balises

Le CV sportif de Diego Armando Maradona

- ◆ Né le 30 octobre 1960 à Villa Fiorito, banlieue de Buenos Aires (Argentine)
- ◆ Taille : 1,68 m
- ◆ Poids : variable (environ 70 kg)
- ◆ Fréquence cardiaque : 44 pulsations/minute
- ◆ Milieu offensif
- ◆ Gaucher

SURNOMS

- ◆ Il pelusa (peluche, par ses coéquipiers de Boca Juniors)
- ◆ Nene (par sa mère)
- ◆ El Negrito (au début de sa carrière)
- ◆ El Pibe de Oro (le gamin en or)
- ◆ Dieguito
- ◆ Maravilla (la merveille)
- ◆ The Hand from Gold (la main en or)
- ◆ Petit singe (par la presse française)

JOUEUR PROFESSIONNEL de 1976 à 1997

- ◆ International : 91 sélections de 1977 à 1994 – 34 buts
- ◆ Clubs
 - Argentinos Juniors (1976-1981)
 - Boca Juniors (1981-1982)
 - FC Barcelone (1982-1984)
 - SSC Naples (1984-1991)
 - FC Séville (1992-1993)
 - Newell's Old Boys (1993-1995)
 - Boca Juniors (1995-1997)
- ◆ Palmarès
 - Coupe du monde 1986 (1^{er}), 1990 (2^e)
 - Championnat d'Italie avec Naples 1986 (3^e), 1987 (1^{er}), 1988 (2^e), 1989 (2^e), 1990 (1^{er})
 - Coupe d'Italie avec Naples 1987 (1^{er})
 - Coupe UEFA avec Naples 1989 (1^{er})
 - Champion d'Argentine 1981 (1^{er})
 - Coupe d'Espagne 1983 (1^{er})
 - Coupe des Confédérations 1993 (1^{er})
 - Sélectionneur de l'Argentine, octobre 2008 à juillet 2010

CONTRÔLES ANTIDOPAGE

Trois fois positifs : 1991 (cocaïne), 1994 (éphédrine), 1997 (cocaïne)

RAYON LIBRAIRIE

- Michel Di Tria. – *Maradona*. – Lausanne, éd. Favre, 1990. – 191 p
- Fernando Niembro et Julio Llinas. – *Innocent – L'affaire Maradona*. – Paris, éd. Bernard Grasset, 1995 ; - 265 p
- Diego Armando Maradona. – *Moi, Diego*. – Paris, éd. Calmann-Lévy, 2000. – 324 p
- Alexandre Julliard. – *Maradona*. – Paris, éd. Hugo et Cie, 2010. – 239 p

En 1997, le génial argentin récidive

Ajoutons qu'une deuxième fois pour prise de cocaïne, Maradona va tomber dans les mailles du filet des toxicologues. Son aventure avec Boca Juniors – un club argentin – s'est terminée sur un contrôle antidopage positif en début de saison officielle, le 24 août 1997, date du match contre Argentinos Juniors. Pour sa défense, il va affirmer qu' *“on m'avait tendu un piège, on a dit que les résultats montraient des traces de cocaïne. Ce ne peut être vrai car je prenais soin de moi.”* ⁽⁷⁾

⁽⁶⁾ Ibid page 265

⁽⁷⁾ Ibid page 285

Maradona va se trahir lui-même sur la pseudo-inefficacité de la coke chez les footeux en niant l'avoir introduite sur les gazons de son pays natal : « *Je veux maintenant en finir avec cette histoire selon laquelle j'aurais introduit la drogue dans le football argentin : on m'a pris avec de la cocaïne et ce flagrant délit ne joue pas en ma faveur, loin de là. Mais quand la drogue s'est propagée dans le football argentin, c'était afin de développer notre condition physique. Pour être à la hauteur des Allemands. Pour remporter la Coupe intercontinentale, la Copa Libertadores.* »⁽⁸⁾ Rien que ça ! Ainsi, on apprend de façon claire et nette que Maradona sait très bien que la cocaïne influence avantageusement la condition physique, notamment 'pour être à la hauteur des Allemands'. Qu'il se rassure, il n'est pas le seul à savoir que cette drogue est compatible avec l'effort sportif de haute compétition.

Euphorie, toute puissance, invulnérabilité et clairvoyance

C'est un expert français, Claude Olievenstein, grand spécialiste des addictions notamment à la poudre blanche, qui se colle à l'explication de texte : « *La cocaïne a un effet excitant et défatigant. Lorsque l'intoxication n'est pas dans sa phase avancée, elle donne des réflexes mieux ajustés.. Elle procure une euphorie qui se double d'un sentiment de toute-puissance et d'invulnérabilité. Elle augmente la clairvoyance. En cela ses effets sont assez comparables à ceux des amphétamines.* »⁽⁹⁾

Son confrère William Lowenstein, directeur de la clinique Montevideo à Boulogne (Hauts-de-Seine), spécialisé dans la recherche et le traitement des addictions, lui emboîte le pas : « *La cocaïne permet d'être un champion dans sa tête, de "bouffer les autres". Ce qui permet de se présenter sur scène devant 2 000 personnes permet aussi de se trouver leader dans un groupe ou dans une vie. La cocaïne donne cette capacité à dominer l'autre, à se désinhiber dans la relation à autrui. Elle aide à rendre tolérable une situation mégalomaniaque.* »⁽¹⁰⁾ Pour résumer l'intérêt de la blanche, il précise : « *La cocaïne répond chez le sportif à une triple addiction aux émotions, à la réussite et au mouvement.* »⁽¹¹⁾

En dehors des experts scientifiques de la coke précédemment cités (mais d'autres n'ont pas la même analyse – se reporter à l'encadré libres-échanges -) que disent les pratiquants sur l'influence ergogénique de la reniflette ?

C'est Paul Merson, un footballeur international anglais (vingt-trois sélections de 1991 à 1998) qui, au milieu des années 1990, avait avoué son addiction à la drogue : « *Au début (janvier 1994), c'était par curiosité et pour oublier mes problèmes sur le terrain. Et puis, j'y ai pris goût parce que la cocaïne me permettait de me sentir plus sûr de moi.* »⁽¹²⁾

Il a tout gagné lorsqu'il consommait de la coke

Dans un autre sport d'équipe comme le hockey sur glace où la lucidité, la vista, le temps de réaction, la gestuelle jouent un rôle majeur dans la maîtrise d'un gardien de but, Bernard Brisset du *Journal de Montréal* cite l'exemple d'un portier de la Ligue majeure nord-américaine :

« *La dernière confession du gardien Grant Fuhr est l'épisode qui remet en question toutes les théories selon lesquelles le hockey sur glace est un sport trop dangereux pour qu'un de ses joueurs puisse évoluer correctement et sans danger sous l'influence de cocaïne.* »

Grant Fuhr a été le gardien par excellence du circuit du hockey sur glace au milieu des années 1980. Il a tout gagné. Et il a été à son mieux, selon sa confession, à une époque où il a été un actif consommateur de cocaïne. »⁽¹³⁾

A l'époque, l'usage de cette drogue semble extrêmement répandu outre-Atlantique. « *Si la cocaïne était de l'hélium, la NBA s'envolerait* »⁽¹⁴⁾ résume Art Rust Jr, lui-même ancien basketteur professionnel devenu journaliste de radio et de télévision mais aussi historien du sport.

⁽⁸⁾ Ibid page 151

⁽⁹⁾ *L'Équipe*, 29.08.1980

⁽¹⁰⁾ *Le Monde*, 10.11.2004

⁽¹¹⁾ Ibid

⁽¹²⁾ *L'Équipe*, 26.11.1994

⁽¹³⁾ *Journal de Montréal*, 10.09.1990

⁽¹⁴⁾ Pickering D. - *Cassell Sports Quotations*. – Corydon (GBR), Bookmarque Ltd, 2002. – 399 p (135)

Mais ces habitudes concernent aussi l'Europe. Le Français Dominique Sappia était préparateur physique dans l'équipe Arrows lorsqu'au détour d'un interview, il lâcha que les pilotes de F1 étaient eux aussi de grands consommateurs. ⁽¹⁵⁾ Les culturistes, jamais avares d'une expérience pharmacologique, s'y sont mis eux aussi : « *La cocaïne permet de mieux supporter les sensations douloureuses au cours des dernières répétitions des séries très intenses* » écrit Jean Texier, ancien culturiste et collaborateur de la revue spécialisée *Le Monde du Muscle*. « *De plus, elle sensibilise les muscles à l'action du système nerveux, ce qui augmente la force.* » ⁽¹⁶⁾

Enfin, nous terminerons ce florilège des avis positifs avec cette célèbre confession du footballeur José Touré qui raconte sa découverte du produit : « *L'effet fut immédiat, j'ai eu l'impression d'être un surhomme. Je me suis senti invincible.* » ⁽¹⁷⁾

Mais le dopage n'est pas qu'affaire seulement de stimulants, il peut aussi faire appel à l'effet antistress de la cocaïne. Moins que de marquer un but, la drogue mexicaine permet aussi d'oublier le stress de la compétition, des tifosi, de la presse italienne.

Permet d'oublier le stress de la compétition

Maradona confirme cette tension insupportable : « *Votre champion Michel Platini a connu comme moi la pression du football italien. Je ne peux plus me promener dans la rue sans provoquer une émeute. On s'intéresse plus à ma vie privée qu'à mon activité professionnelle. Je ne veux plus que mes deux filles s'imaginent que leur père est un bandit* » . ⁽¹⁸⁾

En vérité, il existe beaucoup de points communs entre le dopage et une drogue telle que la cocaïne, à commencer par l'utilisation de cette dernière dans les deux cas – festif et joute sportive - et par des risques de dépendance qui facilitent le passage d'un genre à l'autre. Ce n'est pas tout. La cocaïne, elle aussi, s'est contentée au début de provoquer des remous isolés à la surface de l'actualité avant de se fondre en profondeur dans toutes les couches de la société.

Qui aurait parié il y a une quarantaine d'années, que son usage deviendrait tristement banal aujourd'hui jusque dans les cours de lycées ? Voilà un premier thème de réflexion pour ceux qui sont tentés de minimiser le risque de dopage par les drogues. Pour bien comprendre ce danger, il ne faut pas se contenter de regarder midi à sa porte. Certains, et même des médecins, ce qui est plus grave, tentent de faire accréditer la thèse que, par exemple, la cocaïne et les amphétamines n'ont rien à voir avec les performances ni avec l'éthique sportive. Ainsi on peut lire dans la presse médico-sportive. « *C'est un choix discutable dans la mesure où il est bien difficile d'établir un rapport entre l'absorption de drogue et l'exploit sportif.* » D'autre part, réserver la cocaïne uniquement aux non-sportifs, c'est faire preuve d'une méconnaissance totale de ses premières utilisations.

Dès le XV^e siècle, les effets de la coca sur les performances sont connus

En effet, si l'on en croit les historiens, dès le XV^e siècle, les effets de la feuille de coca (cocaïne) sur l'aptitude du corps humain à accomplir des tâches difficiles, avaient été signalés en Amérique du Sud : trente à cinquante feuilles de coca donnaient à un indien les forces nécessaires pour marcher toute une journée sans temps morts et sans besoin d'aliments. « *Tout un peuple, disait Beugnier-Corbeau, voyait dans la plante l'Esprit du Bien et l'entourait d'une vénération superstitieuse. Elle était la promesse de vie pour le moribond qui pouvait en boire la sève, un viatique incomparable pour le voyageur dont elle trompait la faim, un cordial pour réchauffer les sens engourdis par le froid des neiges et des glaces.* » Cette citation est extraite d'une revue de thérapeutique publiée en... 1884 ! ⁽¹⁹⁾

Quelques années plus tard, avec l'organisation des six jours cyclistes, la coca devient le stimulant de base de l'« Ecureuil » (surnom des coureurs des six jours). En effet, le docteur Max Novich rapporte dans la revue *Abbotempo* que : « *Les entraîneurs donnaient souvent à leurs poulains de la cocaïne qui était la plus largement utilisée corne stimulant par les cyclistes professionnels, mais*

⁽¹⁵⁾ *Le Soir*, 03.08.1998

⁽¹⁶⁾ *Tout savoir sur les anabolisants.* – Paris, éd. Jibena, 1988. – 317 p (p 257)

⁽¹⁷⁾ *Prolongations d'enfer.* - Paris, éd. J.-C. Lattès, 1994. - 301 p (p 211)

⁽¹⁸⁾ *Paris-Match*, 11.04.1991

⁽¹⁹⁾ Cité par L. Saint-Ange. – *La cocaïne.* – *Le Midi Médical*, 1894, 15 juillet, p 438

son efficacité dépendait du dosage et de la façon dont elle était administrée... » ⁽²⁰⁾

La plupart des indications de la cocaïne, même de nos jours, sont orientées vers l'effort musculaire. Par exemple, un médecin américain, Andrew T. Weil, qui a longtemps étudié l'utilisation de la coca au Pérou et en Colombie, la recommande aux non-indiens, dans l'*American Journal of Drug and Alcohol Abuse*, comme stimulant pour les personnes qui font de gros efforts physiques et à certains athlètes. ⁽²¹⁾

La cocada mesure la distance parcourue

La cocada sert à mesurer la distance que l'on peut parcourir pendant la durée d'un « mâcher ». Lorsque W. Carter et M. Mamani ont demandé à des indiens pourquoi ils mâchaient de la coca en leur offrant une liste de réponses possibles, parmi celles qui arrivent en tête, on trouve la plupart du temps la notion d'effort ou de résistance accrue :

- pour travailler 81 %
- pour lutter contre le froid 68 %
- pour voyager 61 %
- pour rester éveillé 50 %

Tous les voyageurs qui ont eu l'occasion de connaître les Andes se sont vus offrir à leur arrivée en altitude une infusion de coca, beaucoup plus efficace que la Coramine-Glucose® pour combattre le Sorroche, mal des montagnes. La cocaïne qui a d'abord pénétré les sports d'endurance a ensuite « contaminé » les sports de précision (comme le basket ou le baseball) car elle a un effet désinhibant reconnu et améliore la confiance en soi. Elle donne un sentiment de surpuissance, d'invulnérabilité. Le joueur se sent invincible et tente des gestes techniques tels que petit et grand ponts, aile de pigeon, bicyclette, claquette, roulette, qu'il n'oserait pas faire en temps normal. Donc, la cocaïne a un effet sur l'appréhension de la difficulté, sur la peur de mal faire, ce qui dans le cadre d'une compétition sportive est un avantage plus que certain.

Pour avoir la clef du match

L'absorption de cocaïne en tant que dopant fait toujours partie en 2010 du soutien médicamenteux de l'athlète d'élite ou même de calibre inférieur.

« *Normal qu'ils se laissent tenter*, explique le docteur Jo Mulé, directeur des services antidopage de l'Etat de New York, *la coke déclenche et stimule l'agressivité. Un athlète qui en prend avant un effort sent sur le moment ses forces décuplées* ». ⁽²²⁾ Cet effet hypervitalisant est parfaitement connu des sportifs de compétition. Ainsi, le témoignage de Dale Berra, vedette du baseball américain des années 1980, en apporte la preuve : « *Chaque fois que j'en prenais, je me sentais euphorique, mes sens étaient aiguisés. Je me sentais invincible. C'était comme une clé de contact pour le match.* » ⁽²³⁾

Effets recherchés et espérés par les sportifs

- Accentuer l'acuité cérébrale afin de mieux percevoir et plus vite la lecture du jeu
- Exalter vigilance et mémorisation
- Stimuler l'humeur : euphorie
- Ajuster les réflexes
- Jouer relâché pour libérer ses coups le long des lignes (tennis)
- Tenter des coups (tennis) ou des tirs (football, basketball) « impossibles »
- Se sentir imbattable, invincible, pourvu de forces décuplées
- Franchir les barrières, les obstacles ou les parois qu'en temps normal seraient jugées hors des limites humaines (alpinisme, escalade)
- Tous ces « avantages » sont obtenus pour une durée de 20 à 40 minutes après avoir reniflé une dose de cocaïne
- Augmenter l'endurance sans viatique nutritionnel surajouté
- En musculation, permet de mieux supporter les sensations douloureuses au cours des dernières répétitions des

⁽²⁰⁾ Novich M.M. . – *Sport et doping*. – Abbotempo, 1964, n° 2, pp 26-29 (p 27)

⁽²¹⁾ *Journal américain des abus de la drogue et de l'alcool*, 1978, vol. 5, n° 1

⁽²²⁾ *VSD*, 02.09.1982

⁽²³⁾ *Libération*, 13.09.1985

séries très intenses, ce qui aide le sportif à se dépasser. De plus, elle sensibilise les muscles à l'action du système nerveux, ce qui augmente la force.

Des performances plus altérées en laboratoire

A ce jour, aucune étude scientifique validée n'a été réalisée permettant de quantifier les effets ergogéniques de la cocaïne sur les performances sportives. Or, souvent, pour asseoir leur jugement péremptoire les experts, sollicités par les sportifs pris dans les rets - pour nier le dopage - ou sélectionnés par les journalistes - afin d'accréditer le discours de ces derniers - mettent en avant certains travaux scientifiques qui nient la pertinence de telle ou telle substance dopante. Dans le but de permettre à chacun d'aiguiser son sens critique sur la fiabilité des études scientifiques et de la profondeur qui existe entre le laboratoire et le terrain, nous leur soumettons – même s'il ne s'agit pas de cocaïne - les résultats d'un cas exemplaire mesurant la chute de vigilance liée à la prise d'un antihistaminique : douze volontaires, conducteurs d'automobiles expérimentés, se sont prêtés à une intéressante expérience : ils ont reçu soit un placebo, soit un antihistaminique à des doses de vingt-cinq, cinquante et cent mg. En fait, ils ont fait tout cela deux fois, soit dans des conditions de laboratoire et on les a soumis à divers tests de performance et de vigilance, soit dans des conditions normales et ils devaient alors conduire sur un circuit. Leurs performances ont été beaucoup plus altérées au laboratoire que dans les conditions réelles de conduite. ⁽²⁴⁾ Cela signifie qu'en choisissant bien ses tests, plus ou moins sensibles, on peut prouver ce que l'on veut... Méfiance donc, avant d'interpréter des résultats de laboratoire, positifs ou négatifs, concernant les effets d'une substance sur la performance sportive.

L'effet de groupe stimule le dopant

Autre paramètre influençant l'efficacité du dopant : l'effet de groupe ! Le caractère groupal de la consommation crée un phénomène « d'agrégation » bien étudié chez l'animal. En groupe (sport d'équipe), l'effet d'une drogue ou d'un dopant est beaucoup plus puissant que chez une personne isolée dans son coin, d'où la fréquence de la diffusion du pot belge (cocktail de cocaïne, amphétamine, caféine, corticoïde...) dans les manifestations festives style mini rave-parties de la vie sportive.

Après ces premiers éléments de réflexion, revenons à « la Blanche » pour signaler qu'il est impossible dans une étude la plus rigoureuse possible, en double aveugle, que le groupe sous cocaïne ignore très longtemps s'il prend le placebo (substance pharmacologiquement inactive) ou, réellement la drogue, ce qui biaise forcément les résultats.

En revanche, on peut comparer les progrès chez un même sportif mais il est difficile d'évaluer la part due à l'effet placebo. C'est ce qu'a fait en 1884 Sigmund Freud, le célèbre psychiatre autrichien fondateur de la psychanalyse. « Le spécialiste du divan » a montré que la force musculaire mesurée par un dynamomètre et le temps de réaction, étaient améliorés en quelques minutes et que l'effet positif persistait plus de trois heures. ⁽²⁵⁾ D'autres se sont intéressés aux effets secondaires. Il ressort que pour de faibles doses correctement choisies, l'augmentation du tonus et de la vigilance semble dénuer d'effets perturbateurs au plan sportif. Comme toujours avec les drogues de la performance, il faut respecter la règle « l'important c'est la dose ».

Deuxième difficulté, les avis divergents des experts sur les qualités sportives de la coke. Là aussi, il est facile de comprendre que ce sont des journalistes incompetents notoires sur ces questions (ils n'ont jamais fait d'études de pharmacologie, de médecine, de physiologie, de psychologie etc.) n'appliquant jamais à leur encontre la « présomption d'ignorance », qui sélectionnent les experts ! Inévitablement, ils vont choisir par le bouche à oreille ceux qui argumentent dans le même sens que leur papier.

Au final, c'est le journaliste incompetente qui crédibilise l'expert. La chose écrite devient pour la masse des lecteurs parole d'évangile.

Troisième paramètre favorisant le doute, les spécialistes des addictions sont consultés par des sportifs toxicomanes qui n'ont plus rien à voir avec des sportifs de haut niveau et, dans le camp

⁽²⁴⁾ Pr Pierre Simon, professeur de pharmacologie à la faculté de médecine Pitié-Salpêtrière. – *Pharmaco à doses filées : du choix des tests*. – *Le Quotidien du Médecin*, 19.01.1979

⁽²⁵⁾ Lire *Un peu de cocaïne pour me délier la langue* par Sigmund Freud. – Paris, éd. Max Milo, 2005. – 96 p

d'en face, les médecins du sport dans leur cursus n'ont jamais eu d'enseignement pointu sur la pharmacologie des substances dopantes. Inévitablement, le discours est contradictoire entre les spécialistes des neurones et les experts des muscles. Pour noyer le poisson, s'ajoutent les témoignage des sportifs en activité et dopés à la coke qui n'ont que leur propre expérience et en font une règle générale.

Libres-échanges

Oui, c'est du dopage	Non, ce n'est pas du dopage
<p>Pr Michel Audran (FRA), pharmacologue à Montpellier : « Consommé à faible dose, la cocaïne permet d'augmenter la vigilance et la précision du geste. Elle permet d'oublier la fatigue et, tout comme le cannabis ou l'alcool, elle a des propriétés euphorisantes. » [<i>L'Équipe</i>, 03.11.2007]</p> <p>Dr Christian Bagate (FRA), Président de la commission médicale de la FFR : « La cocaïne peut permettre de soulever des tonnes de fonte beaucoup plus facilement lors des séances de préparation physique. » [<i>Sport et Vie</i>, 2007, n° 104, septembre-octobre, p 67]</p> <p>Mr Briant, « vétérinaire parisien bien connu » : « La cocaïne est la meilleure ; elle transformerait en Bucéphale, un vieux cheval d'omnibus, mais à la condition d'être donnée deux heures avant la course. » [<i>La Dépêche de Toulouse</i>, 21.10.1912]</p> <p>Dr Jean-Jacques Issermann (FRA), médecin fédéral du sport automobile : « Le cannabis est considéré comme une matière interdite par les instances dirigeantes du sport ; néanmoins, il ne faut pas le comparer avec des drogues plus dures comme la cocaïne ou l'héroïne. Ces dernières entraînent souvent l'onirisme, un sentiment de surpuissance, de facilité, de calme. On prend donc de la cocaïne pour améliorer ses capacités, ce qui n'est pas forcément le cas du cannabis. » [<i>Caradisiac.com</i>, 18.04.2007]</p> <p>Dr William Lowenstein (FRA), directeur de la clinique Montevideo à Boulogne (92), spécialisé dans la recherche et le traitement des addictions : « Là où l'héroïne et même l'alcool ont des conséquences ralentissantes ou déséquilibrantes sur les mouvements, la cocaïne leur donne de l'amplitude. Pour des sportifs qui, par définition, font du mouvement au quotidien une des nécessités de leur vie, c'est une substance qui s'inscrit dans cette addiction. » [<i>Le Monde</i>, 10.11.2004]</p> <p>Dr Mona Shangold (USA), directrice du centre de gynécologie sportive à l'hôpital universitaire de Georgetown : « Après avoir sniffé de la cocaïne, vous êtes stimulé pour vingt à quarante minutes. Cela signifie que vous devez en renifler plusieurs fois pendant une compétition pour être stimulé pendant toute l'épreuve. En revanche, si vous la prenez par la bouche, l'effet stimulant se prolonge quelques heures. Mais la plus grande partie de la cocaïne ingérée est détruite par votre foie avant de pénétrer dans la circulation, c'est pourquoi la voie orale nécessite de plus grandes quantités pour obtenir un résultat identique à celui de la voie nasale. » [<i>in Le livre de la médecine des sports des femmes</i> (en anglais) . - New York (USA), éd. Simon et Shuster, 1985. - 223 p (p 58)]</p> <p>Dr Pierre Stein (SUI), médecin spécialiste des toxicomanies : « Sous cocaïne, le sujet perçoit mieux, plus vite. » [<i>in Tout savoir sur la cocaïne</i> .- Lausanne (SUI), éd. Pierre-Marcel Favre, 1986 .- 98 p (p 40)]</p>	<p>Ottavio Bianchi (ITA), entraîneur de Naples de 1985 à 1989 : « La coke ça marche peut-être dans une soirée ou dans un lit, mais pas sur un terrain de foot. » [<i>Le Nouvel Observateur</i>, 09.05.1991]</p> <p>Dr Jean-Pierre Cousteau (FRA), cardiologue du sport : « A ce propos, ne pas confondre drogue et dopage. Ainsi le monde du tennis a-t-il été l'objet de remous médiatisés lors de certaines déclarations (Yannick Noah) ou de certitude (Mats Wilander) de l'usage de drogues sociales – haschisch, cocaïne – dont on sait que ce sont en fait des antidopants au sens physique du terme. » [<i>Le Figaro</i>, 11.09.1998]</p> <p>Dr Michel D'Hooghe (BEL), président de la Commission médicale de la FIFA depuis 18 ans : « Nous sommes constamment en alerte. Je serais stupide de dire que le football et le dopage ne peuvent pas coexister. Mais les statistiques plaident en notre faveur. Nous faisons le plus grand nombre de contrôles antidopage, plus de 25 000 l'an passé. Et nous sommes en-deçà de 1% de cas positifs, la grande majorité concernant des drogues sociales comme la marijuana et la cocaïne. Nous avons peu de cas de stéroïdes anabolisants ou d'ÉPO. » [<i>Le Journal du Dimanche</i>, 10.12.2006]</p> <p>Martina Hingis (SUI), joueuse de tennis professionnelle, ancienne n° 1 mondiale contrôlée positive à la cocaïne lors du tournoi de Wimbledon 2007 : « Les experts disent que la cocaïne augmente la confiance en soi et procure une certaine forme d'euphorie. Je ne sais pas. Je sais seulement que si j'avais essayé de frapper la balle dans cet état euphorique, ça n'aurait tout simplement pas marché. Je pense qu'il est impossible pour quiconque de maintenir une coordination suffisante pour jouer un tennis de qualité sous l'influence de drogue. » [<i>The Independent</i>, 02.11.2007]</p> <p>Diego Maradona (ARG), footballeur professionnel de 1976 à 1997 (91 sélections internationales) : « J'ai consommé de la drogue tout au long de ma carrière mais pas pour me stimuler ou pour tricher. Parce que tu ne peux pas jouer quand tu es drogué. La cocaïne ne t'aide pas à être meilleur sur le terrain. Loin de là... » [<i>in Maradona</i> par Alexandre Juillard. - Paris, éd. Hugo et Cie, 2010. - 239 p (p 175)]</p> <p>Jérôme Potier (FRA), sixième tennisman tricolore en 1985 : « Qu'on puisse imaginer une seconde qu'un type joue bien parce qu'il prend de la coke, ça me fait mourir de rire... La drogue, ça tue un individu, ça ne peut pas l'aider à bien jouer. » [<i>Tennis de France</i>, 1986, n° 393, janvier, p 44]</p> <p>Martial Saugy (SUI), directeur du laboratoire suisse d'analyse du dopage à Lausanne : « L'aspect stimulant qui augmente le fighting spirit dépend de la personne et de la dose et n'apparaît qu'à un moment bien précis après la prise de la substance. S'il veut l'utiliser comme dopant, l'athlète doit être très doué en pharmacologie pour prévoir quand elle fera le bon effet. Mais, dans la majorité des contrôles positifs, il s'avère que le sportif a consommé cette drogue dans le cadre de sa vie privée et non dans le but de se doper. » [<i>Le Matin</i>, 02.11.2007]</p>

Un autre argument parfaitement significatif plaide sans détours en faveur de l'amalgame drogue (cocaïne) - dopage. Alors que dès la première liste rouge établie en 1966, les amphétamines figuraient en tête des produits interdits dans le cadre des compétitions sportives humaines, en

1971, la Commission médicale du Comité international olympique (CM-CIO), consciente de l'amalgame "came-charge", prohibait à son tour la cocaïne.

Depuis 2004, et la main mise de l'Agence mondiale antidopage (AMA) sur la composition de la liste rouge des substances et méthodes prohibées, la cocaïne n'apparaît interdite qu'à l'occasion des compétitions et non en dehors. Ce qui revient à dire qu'elle est libre d'être sniffée pendant les périodes d'entraînement. On a du mal à comprendre quel esprit tordu a eu à l'AMA cette idée saugrenue (le mot est faible) de distinguer qu'une même drogue de la performance pouvait être proscrite en match et autorisée en dehors (entraînement, fêtes, etc.). Cette règle qui s'applique notamment pour les stimulants tels que cocaïne, amphétamines, éphédrine ainsi que pour les corticoïdes (à la fois euphorisants et anti-inflammatoires) est entrée en vigueur depuis 2004 et figure dans le Code mondial antidopage depuis la même date. Rappelons que la "blanche" favorisant la rage de s'entraîner avec plus d'intensité et plus longtemps, permet d'acquérir des gains physiologiques (endurance, puissance, etc.) liés à ce surcroît de préparation et parfaitement exploitables lors des compétitions. En clair, la cocaïne aide aussi à booster le rendement du footballeur à l'entraînement.

Au final, la cocaïne étant à la fois une drogue et un produit classé dans la liste des substances dopantes, il est difficile de savoir dans quel cadre l'a inhalé tel sportif : volonté manifeste d'améliorer son rendement athlétique et ses prestations en match ou usage festif ? D'un point de vue éthique, faut-il établir une distinction entre ces deux formes d'utilisation ? C'est bien sûr plus valorisant pour un athlète de plaider le dérapage festif (pour son entourage ou sa fédération aussi d'ailleurs).

Repères

Cocaïne

- ◆ Consommée dans le sport depuis 1883
- ◆ Interdite par :
 - la loi française n° 65-412 du 1^{er} juin 1965 et le décret d'application n° 66-373 du 10 juin 1966 donnant la liste des substances prohibées
 - l'Union cycliste internationale depuis 1967
 - le Comité international olympique depuis 1971
- ◆ Depuis 2004, la cocaïne est prohibée seulement en compétition. Les tests hors compétition ne contrôlent ni ne sanctionnent la prise de cette drogue.
- ◆ Décelable dans le cadre d'un contrôle antidopage (premiers cas positifs) :
 - boxe : 1988
 - football : 1988
 - cyclisme : 1991
- ◆ La fenêtre de détection de la cocaïne dans les urines d'un sportif, varie de quatre à soixante-douze heures.

Mais un homme face à la compétition peut-il avoir une éthique réservée aux médicaments de la performance et s'en affranchir pour ses seuls loisirs ?

Pour notre part, nous n'établirons aucune distinction entre ces deux formes de consommation. Il y a des règles qui sont connues du sportif qui doivent être respectées. Il est de toute façon impossible pour les instances de déterminer à quelle occasion la consommation a eu lieu ; les urines ne vont pas nous dire si c'est festif ou si c'est dopant. Et on a trop tendance à minimiser les cas de dopage à des produits qui sont par ailleurs consommés dans la société comme produit festif ou soutenant la suractivité professionnelle (show-biz, golden boys, animateurs TV, journalistes, médecins, artistes etc.) Par exemple, concernant l'alcool, si un sujet boit un litre de whisky, il est probable qu'il aura du mal à se déplacer et à être performant sur un rectangle vert. En revanche, s'il boit une gorgée de cognac ou une coupe de champagne comme le faisait certains joueurs de foot des années 1950-1960, il va améliorer la précision de ses gestes techniques ! La dose est minime mais la conduite est manifestement dopante. Comme toujours avec les médicaments, se vérifie l'aphorisme : « L'important c'est la dose » mais malheureusement le risque de surdose n'est pas loin, tout comme l'addiction !